



Regard de la matière

Une exposition du Conseil
de la sculpture du Québec

Exposer DANS L'ÎLE

Un programme d'expositions
itinérantes du Conseil des arts
de la Communauté urbaine
de Montréal

3-25 OCTOBRE 1987

Musée de la Ville
de Lachine
110, chemin LaSalle,
Lachine

1-15 NOVEMBRE 1987

Bibliothèque
de Ville d'Anjou
7500, avenue Gouin est,
Ville d'Anjou

1-20 DÉCEMBRE 1987

Centre des Arts et Loisirs
d'Outremont
215, avenue de l'Épée,
Outremont

3-28 FÉVRIER 1988

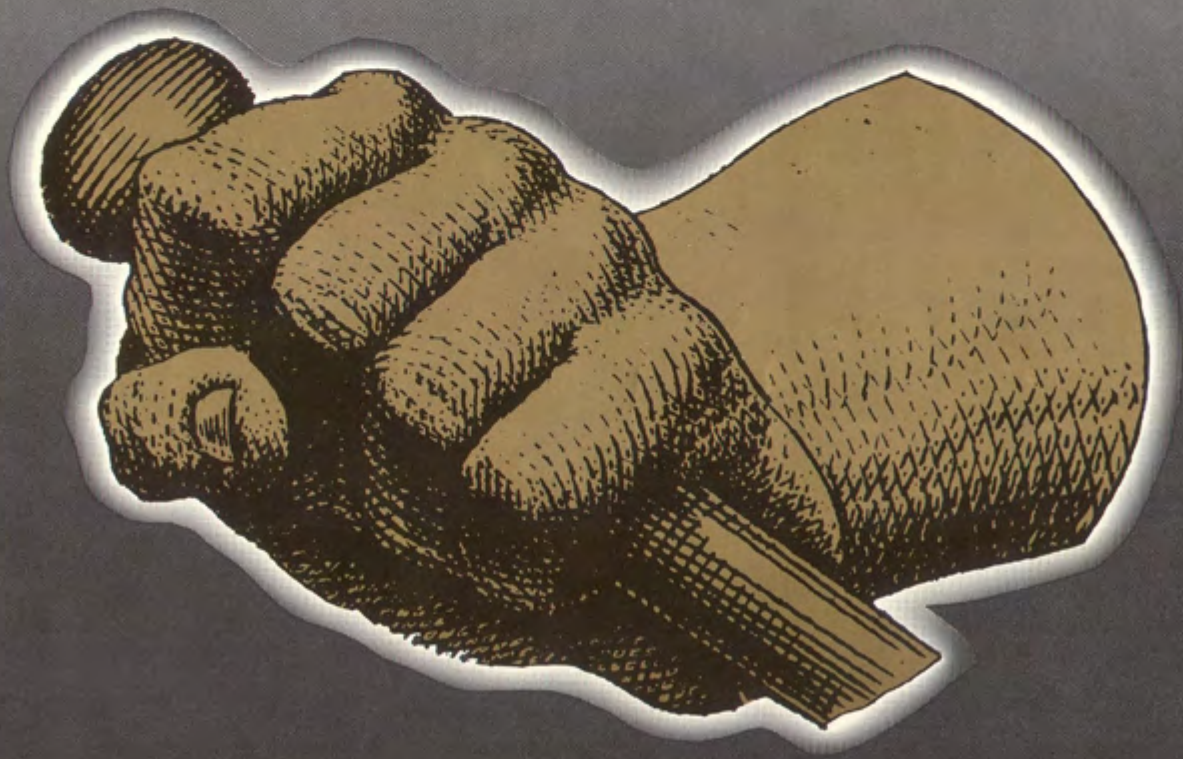
Maison de la Culture
Marie-Uguay
6052, boulevard Monk,
Montréal, Métro Monk

3-20 mars 1988

Centre communautaire
de Pierrefonds
9506, boul. Gouin ouest,
Pierrefonds

CONSEIL
DES ARTS

COMMUNAUTÉ
URBAINE
DE MONTRÉAL



Lumbago

Avec la participation de:

JEAN BRILLANT

TATIANA DÉMIDOFF-SÉGUIN

ANDRÉ FOURNELLE

HANNAH FRANKLIN

JEANNE D'ARC GAUTHIER

GILLES LARIVIÈRE

JULES LASALLE

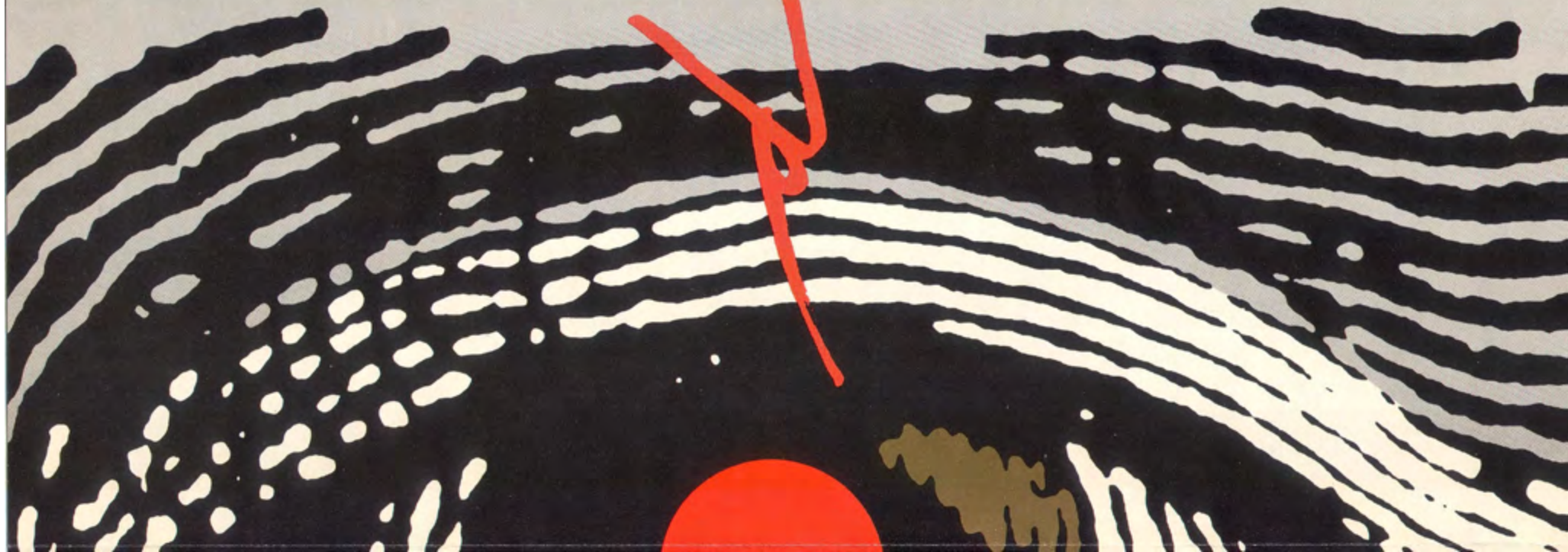
PIERRE LEBLANC

JOËLLE MOROSOLI

MICHÈLE TREMBLAY-GILLON

YVES TRUDEAU

DOMINIQUE VALADE





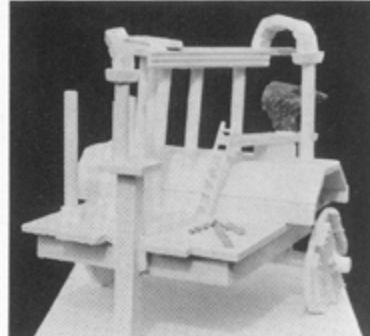
5



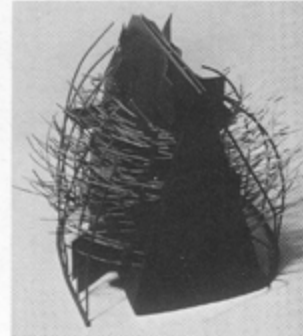
6



7



8



JULES LASALLE

La création apparaît comme un acte directement lié à la vie; ce que je reproduis indirectement par l'emprunt de figures appartenant à mon entourage immédiat.

La reconstitution de figures m'intéresse dans la mesure où j'arrive à dépasser l'idée extérieure et photographique qui me relie aux êtres. Le morcellement, le montage, l'éclatement, le découpage sont autant d'outils qui m'amènent à chercher un état second dans mes personnages.

La réalité me paraît tellement plus visible lorsqu'elle est transformée, amplifiée et répétée.

Le temps et l'espace ne sont donc plus des références obligatoires dans mon travail. Ces figures pourraient appartenir à une autre époque, à un autre lieu et être chargées d'une toute autre signification. Plus important me semble l'effort de chercher à changer la vision des choses sous sa forme habituelle.

7. *Natasha*, 1986. 25 x 28 x 30 cm, fibre de verre

PIERRE LEBLANC

Si l'on part du fait qu'un artiste redonne toujours ce qu'il a reçu, c'est donc le mûrissement de deux différents voyages effectués en France, qui est à l'origine de ma pièce: l'un en Bretagne, pour ses lieux mégalithiques datant de 6 000 ans, ainsi qu'un deuxième, effectué en Provence, à la recherche de l'époque gallo-romaine.

De ces deux voyages, en effet, est né «LIEUX SANS TEMPLE».

JOËLLE MOROSOLI

Le type d'art qui cerne le mieux mon expression est la sculpture en mouvement. Mon intérêt pour le mouvement provient du fait qu'il représente à mes yeux l'essence de l'émotion. J'essaie donc de retransmettre, dans mes œuvres, la stylisation d'un ensemble de mouvements observés dans le monde végétal, animal ou aquatique qui ont su déclencher, chez moi, une forte émotion.

Chacune de mes sculptures est un prototype puisqu'aucune d'entre elles ne possède le même mouvement. Le mouvement, la forme et la couleur constituent un ensemble indissociable afin de réaliser une sculpture unique qui puisse cerner une autre émotion ou un aspect différent de celle-ci.

Cette approche diffère beaucoup du mobile qui doit son agitation aux caprices des forces naturelles telles que le vent, l'eau, etc.

J'introduis dans mes sculptures, aux trajectoires prédéterminées, un certain nombre de variables qui diversifient l'ensemble du mouvement et qui prédisposent le spectateur à une meilleure perception de l'émotion que je cherche à traduire.

En quelques mots, le mouvement est, pour moi, l'art de l'émotion.

9. *Frémissements*, 1987. 30 x 30 x 30 cm, aluminium, moteur

MICHÈLE TREMBLAY-GILLON

Cette sculpture se veut à la fois prélèvement et dépôt, construction et vestige, grandeur nature et modèle réduit, sacrificatrice aussi bien que sacrifiée, tout comme cette gardienne d'un temple inexistant.

Mon travail se situe entre la bi et la tri-dimension. Il est aussi toujours lié d'une façon ou d'une autre à l'architecture. En ce moment, et ce depuis '84, il part de photocopies (se voulant rappeler l'actualité de la reproduction et l'urgence de la communication) de plans d'architecture, de projections de toutes sortes, de détails de construction, de dessins préliminaires ou d'exécution, etc. collés sur bois, puis vernis ou peints à l'aérosol, que je mets en interaction.

À ces écarts entre le géométral (dessins en plans, coupes, élévations) l'axonométrie (perspective parallèle) et la perspective, se mêlent ici d'une part, le relief (pourtant bidimensionnel) de la photographie des objets cités graphiquement mais réalisés cette fois, et d'autre part, le relief tridimensionnel de petites constructions récupérées (de maquettes que je réalise pour divers projets) ou que je construis spécialement. J'utilise encore un peu de métal-